

2023

Décembre

n°35

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Les festivités ne sont pas terminées ! Bonne année !



**Échange à
New York**

Une reporter en
outré-Atlantique

**Seconde main
sous le sapin**

Que reçoivent les
élèves de l'École ?

**Il y 25 ans,
à l'EA...**

On farfouille dans
les archives !

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
On visite les ateliers	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
Mon échange à NY	7
L'actu d'il y a 25 ans	8
Quoi de neuf au 109 ?	10
Les différentes célébrations de Noël	12
Culturellement vôtre	14
Science en bref	16
Noël chez les élèves	18
Le jour de l'An	20
Graffiti sur le terrain	21
La recette	22
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 35 – Décembre 2023

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
↳ Délégation	Marc Pilven
Rédacteur en chef	Alexandre Barbaron
Secrétaire de rédaction	Venise Balazuc- -S.
Mise en page	Alexandre Barbaron Venise Balazuc- -S.
Illustrations	XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp Sacha C. De Rougé

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Salma Saidoune	Angie Bonzel
Louis Yoon-Seux	Jade Ohanian
Inès Kettani	Lancelot Chavel
Lydia Knapp	Nina Curutchet-Trupin
XinMiao Liu-Glayse	Sacha C. de Rougé
Luna Senot	Angele Gaydon
Venise Balazuc-	Noémie Gubler
-Schweitzer	Joseph Sicard

L'ÉDITO

C'est une première. Sortir un numéro pendant les vacances, c'est une première. MAIS. Nous vous avons promis un numéro en décembre. Et nous tenons nos promesses. *Here it is!* Vingt-quatre pages d'articles noëlesques, d'interviews croustillantes, de jeux à vous réchauffer le cœur ; vous le verrez, cette édition est très axée sur les fêtes de fin d'année. C'est aussi pour cela que nous tenions absolument à vous la partager avant le mois de janvier.

Rendez-vous compte de notre motivation : presque la moitié de la rédaction s'est réunie pendant ses vacances, en visioconférence, pour boucler ce numéro. Poser son chocolat chaud et mettre de côté les délices de la paresse hivernale pour rouvrir sa tablette et retrouver le rythme effréné imposé par les préparations de la publication, ça en dit long sur la détermination de cette équipe avec qui j'ai la chance de travailler et que j'ai l'honneur de représenter.

Si le contexte nous oblige à publier cette édition uniquement en format numérique dans un premier temps, nous vous promettons de l'imprimer dès la rentrée. Ainsi, si vous êtes abonnés à notre service *Graffiti Premium*, vous recevrez votre exemplaire dans votre casier, comme d'habitude.

Je profite de ce dernier numéro de l'année pour vous adresser encore une fois, au nom de toute la rédaction, nos sincères remerciements. Merci d'être toujours plus nombreux à nous lire. Merci pour vos encouragements. Merci pour vos idées, pour vos suggestions, et pour vos critiques. C'est grâce à VOUS que *Graffiti* continue à évoluer et à se développer.

Passez de très belles fêtes, profitez de vos proches - doucement sur le champagne le 31 - et nous vous retrouverons en 2024 ! Nous vous souhaitons par avance une très bonne année !

Alexandre Barbaron



Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images *Unsplash* ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

On visite les ateliers

#2 Magic Makers

Quand on évoque un atelier scientifique, l'activité « Magic Makers » vient souvent à l'esprit. Bien qu'il soit assez connu, on ne sait souvent pas ce qui s'y déroule réellement. La rédaction était curieuse d'en savoir plus sur l'atelier Magic Makers et de découvrir précisément ce qu'il s'y passe : l'une de nos journalistes en herbe s'est discrètement glissée dans l'une de leurs séances hebdomadaires.

Magic Makers est un atelier de programmation pour tous les niveaux, qui se réunit deux fois par semaine. Mais attention ! Le mardi soir, les élèves débutants en programmation se rassemblent, tandis que le vendredi, juste après la fin des cours, ce sont les programmeurs confirmés (de la 4^e à la T^{ale}) qui peuvent enfin profiter de cet atelier - un peu comme une récompense après une longue semaine de travail. Il y a donc deux groupes, mais chaque élève ne vient qu'une seule fois par semaine. Étant donné que chaque participant est entouré d'autres élèves sensiblement du même niveau et quasiment du même âge, il est beaucoup plus facile et amusant de travailler et de progresser ensemble !



Les buts de cet atelier sont simples : d'une part, enseigner aux débutants les bases de l'informatique, en leur apprenant à développer un jeu. Quant aux plus expérimentés, on les guide dans la création d'un site web. Un programme passionnant, n'est-ce pas ?

Pour les élèves de 5^e et 6^e, le rendez-vous est fixé le mardi de 17h à 18h30. Chaque élève dispose d'un ordinateur prêté par l'intervenant de Magic Makers, qui leur permet de sauvegarder leurs créations et de ne pas être obligé de tout recommencer à chaque séance. Cette année, les jeunes

codeurs débutent avec Bockbench, un programme pour créer des animations et des images. Ils doivent concevoir un objet sur le thème de la maison, comme une bougie, une tasse, ou un lit, par exemple ! L'intervenant leur montre comment ajouter des couleurs aux objets, apportant ainsi une touche de fantaisie (on pourrait même créer une tartine de confiture verte, par exemple !). Certains élèves souhaitent réaliser des projets communs. Aucun souci ! La prochaine étape consistera à construire un personnage à partir des formes géométriques proposées par Blockbench. Un véritable défi en perspective !

Pour les plus expérimentés, l'activité annexe Magic Makers a lieu le vendredi en fin de journée, de 17h à 18h30. Ils codent pendant toute la séance, suivant les directives de l'intervenant. Certains optent pour la création d'un quiz, tandis que d'autres se lancent dans la conception de sites internet... C'est très varié !

Graffiti a été très impressionné par Magic Makers, car les élèves débordent d'imagination, mais n'hésitent pas à demander de l'aide aux intervenants, qui continuent de leur enseigner de nouvelles compétences. Que demander de plus ?

Angele Gaydon



Courrier international



Die Euro 2024 findet in Deutschland statt, mit Spielen in vielen Städten und Stadien im ganzen Land. Die genauen Orte sind noch nicht bekannt, aber die Vorbereitungen laufen auf Hochtouren für ein großartiges Turnier. Deutschland, bekannt für seine Fußballleidenschaft und tolle Stadien, wird Gastgeber sein. Die Fans können sich auf eine aufregende Euro freuen, die in verschiedenen deutschen Städten stattfinden wird. Die UEFA hat den Turnierball vorgestellt. Dieser Ball ist mit einem Chip und einer GPS-Technologie ausgestattet. Das soll Streitigkeiten bei Schiedsrichterentscheidungen vermeiden. Für welche Mannschaft wirst du sein ?

Luna Senot



Source de l'image : cisc.fr

Каждый год в Москве Новый год отмечается великолепными праздничными мероприятиями, огненными выступлениями и красочными фейерверками. Люди собираются на Красной площади, чтобы встретить полуночь и весело провести время с семьей и друзьями. Все улицы украшены и в воздухе чувствуется праздничное настроение. Новогодняя ночь в Москве – это волшебное время, наполненное радостью. С наступающим Новым годом!

Noémie Gubler

Courrier international

In many English speaking countries, but most of all in the United States, Taylor Swift has been the musical event of 2023. The 34 year-old singer-songwriter spent the year on the Eras Tour, a worldwide tour of concerts over three hours long. In the concerts, Swift performs songs from all ten of her albums, spanning her seventeen year career, from Love Story and Shake it Off to Anti-Hero, with many costume changes in between.

The level of enthusiasm for her shows have led to the emergence of the Swifties, the name given to her fans. The level of enthusiasm surrounding Taylor Swift has been the closest any artist has gotten to Beatlemania*: during the first day of presale of tickets, 2.4 million tickets were sold, the most ever in a single day. The Eras Tour has already become the second highest grossing** tour ever, before the international leg even starts. Swifties have lined up for hours, sometimes days, in order to get tickets, and have turned out en masse to see the movie made of the tour (already the highest grossing concert movie ever, only two months after its release). Only one question remains: will the Swiftie mania last?

*Beatlemania: the name given to the fanaticism surrounding the English rock band the Beatles in the 1960s.
**highest grossing: denoting the tour which has earned the most money

Paul Laurent-Levinson



11月份，中国的呼吸道感染显著增加，引发了一波大规模的感染。特别是在北部地区的医院，已经不堪重负。这导致世卫组织和中国之间的关系变得更加困难。中央政府表示，这是由于放宽了防疫措施。

呼吸道感染显 → infection des voies respiratoires
著增加 → augmenter
引发 → causer
不堪重负 → surchargé
世卫组织 → OMS
政府 → gouvernement

Elodie-Yuna
Nguyen- -Kang

Un métier, une interview

Cofondateur de Neoset

Ancien élève de l'École alsacienne, Alexandre Saudinos a créé deux entreprises dans le milieu du septième art. Pour ce numéro, il a accepté de nous partager son parcours assez insolite et de nous faire découvrir l'univers de la « production virtuelle » au cinéma.

Graffiti : Bonjour Alexandre, merci de prendre le temps de discuter avec nous aujourd'hui. Pour commencer, pourriez-vous décrire/expliciter votre métier en quelques mots ?

Alexandre Saudinos : Bonjour Ines, c'est un plaisir d'être ici. Je suis cofondateur d'une société de production, Parallèl Cinéma, et d'une société d'effets spéciaux sur écrans LED innovante, Neoset. Avec mon associé Jérémie Tondowski, nous voulions amener au cinéma français la technique de la « production virtuelle », qui permet de projeter les comédiens dans des décors lointains ou impossibles.

G. : Parlons un peu de votre parcours professionnel. Comment en êtes-vous arrivé là où vous êtes aujourd'hui ?

A. S. : J'ai fait sept ans de philosophie à Paris 1, puis j'ai tourné un court-métrage et ça a été l'électrochoc : j'ai tout laissé tomber pour faire du cinéma. J'écris et je réalise, mais j'utilise aussi beaucoup mes compétences de « geek ». J'ai eu l'occasion de créer une « chambre de réalité virtuelle sans casque » pour le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives ; puis j'ai eu l'idée de transposer cette technique au cinéma. Ça a donné Neoset.

G. : C'est une trajectoire intéressante. Qu'est-ce qui vous a motivé à choisir ce métier en particulier ?

A. S. : L'envie de raconter des histoires ! J'ai toujours écrit. Je me souviens de M. Hamon, mon professeur de français en 4^e à l'École alsacienne, qui m'avait fait lire l'une de mes rédactions devant la classe. C'est devenu le scénario d'un de mes court-métrages, vingt ans plus tard...

G. : Une influence très marquante. Quelles sont les compétences primordiales pour travailler dans ce domaine à votre avis ?

A. S. : La créativité est une clé dans notre secteur, mais l'organisation joue un rôle essentiel. Travailler en tandem avec Jérémie Tondowski a ren-

forcé nos compétences, et notre complémentarité est un atout majeur. J'ai un côté savant fou sympa enthousiaste, mais lui est une machine de guerre d'organisation !

G. : Vous avez mentionné apprécier la créativité, la recherche et le développement dans votre travail. Quels sont les aspects qui vous passionnent le plus dans ces domaines ?

A. S. : La possibilité constante d'innover pour rendre possible de raconter de nouvelles histoires. La créativité et la recherche sont des moteurs qui nous permettent d'explorer de nouvelles voies artistiques et de repousser les limites de ce qui est possible.



G. : Enfin, comment voyez-vous l'évolution actuelle du secteur professionnel ?

A.S. : Le secteur évolue rapidement avec l'intégration de l'IA. Cela a un impact significatif sur la manière dont nous abordons la production et la réalisation, introduisant de nouvelles perspectives et possibilités. Nous restons à la pointe de ces nouveaux outils pour continuer à innover.

Propos recueillis
par
Ines Kettani

Mon échange à NY

Vie scolaire outre-Atlantique

Simone, l'une des rédactrices de Graffiti, est en échange aux États-Unis depuis septembre. Elle a décidé de vous raconter son quotidien.

J'ai eu la chance de vivre à New York pendant quatre mois depuis la rentrée de septembre, durant lesquels j'ai suivi les cours en classe de *Grade 9th*, l'équivalent de la 3^e en France, dans une école publique américaine : la *Special Music School (SMS)*, spécialisée dans l'enseignement de la musique. Laissez-moi vous raconter mon expérience, avec ses « pour » et ses « contre ».

Comment ça se passe ?

Je suis inscrite dans une petite école dans le quartier du *Lincoln Center*, ce qu'on appelle le *West Side* à Manhattan (parce qu'on est à l'ouest de *Central Park*). On est environ 200, du niveau troisième à la fin du lycée, (la *High School*). Le site réunit au total six lycées différents - c'est pratique pour les activités physiques car nous sommes nombreux à adhérer aux associations sportives. Fréquenter une petite école permet aussi de connaître tout le monde, tous les niveaux, et ça c'est vraiment chouette pour se faire des amis. Aux États-Unis, on a moins de vacances qu'en France, mais les journées sont aussi beaucoup plus courtes : par exemple, du lundi au vendredi, je commence à 8h15, mais les cours s'achèvent à 13h00. Cela nous laisse beaucoup de temps l'après-midi pour l'enseignement musical obligatoire : histoire de la musique, solfège, musique de chambre, harmonie et cours d'instrument. Dans mon lycée, il n'y a pas de classe par niveau : on est réparti par options. Il peut ainsi y avoir des gens plus âgés ou plus jeunes dans un même cours. Côté enseignement, j'ai anglais, espagnol, maths, histoire, sciences de l'environnement et santé. Mais pas de géographie, ni de technologie. Au deuxième semestre, il y aura aussi physique-chimie et géométrie. En histoire, on a commencé avec la Préhistoire, et j'ai l'impression que pour beaucoup de mes camarades, c'était la première fois qu'ils en entendaient parler - alors qu'en France, on étudie cette période dès le primaire.

Ce que j'aime le plus...

Ici, on a beaucoup de travaux de groupe et beaucoup plus de festivités organisées au sein de

l'école. Par exemple, avant chaque *break* (les courtes vacances de quatre ou cinq jours), de grandes activités sont organisées : à l'occasion de la fête de *Thanksgiving*, l'école a organisé une chasse au trésor dans tout New York, et on avait deux heures pour faire des photos des indices que l'on trouvait. Ensuite, il y avait une *turkey race*, une course où il fallait courir accroupi comme une dinde - puisque c'est le menu de *Thanksgiving* par excellence. - *Je te conseille d'essayer chez toi, c'est très drôle... mais pas si facile !* - Il fallait donc non seulement être rapide, mais aussi efficace pour être de retour sur le campus à l'heure prévue. Sous peine de perdre cinq points.

Avant les prochaines vacances, le lycée organisera un *movie day* (une séance de cinéma), et une *dance night*, un genre de boum. Au programme, on aura également un *pyjama day*, une journée où on va en cours en pyjama ! En plus de tout ça, la cantine est gratuite dans mon lycée, et plutôt bonne : on a même des *dimsums*, les raviolis vapeur chinois ! Après la cantine, c'est la récré, on peut aller à l'extérieur, rester à la bibliothèque ou encore participer à un club. Dehors, il y a toujours des ballons de foot, de volley et de rugby. Mais ce que j'aime le plus ici, c'est la culture d'encouragement : on nous soutient, on nous pousse à nous améliorer sans jamais nous juger, même entre élèves. Enfin, à la *SMS*, on fait pousser des légumes en « hydroponie », on se les partage toutes les deux semaines !

Et ce que j'aime moins !

Pour entrer au lycée, nous devons tous passer par un détecteur de métaux pour vérifier que les entrants n'apportent pas d'armes à feu.. Il y a eu beaucoup de *shootings* (fusillades) dans les écoles américaines ces dernières années. Aussi, nous déjeunons à 10h40 le matin pour que tous les lycées puissent passer à la cantine : ça fait tôt au début, mais bon, on s'habitue très vite ! Par contre, il y a beaucoup moins de choix pour les langues : seulement l'espagnol. Et pour finir à la *SMS*, il n'y a pas *Graffiti*, et ça... je déteste !



Il était une fois...

L'actu d'il y a 25 ans

À l'origine, cette double-page sur l'histoire de l'École, rubrique récurrente depuis un an et demi, devait être consacrée à la légende largement répandue à l'Alsacienne selon laquelle il y aurait un passage secret sous l'établissement permettant d'accéder aux catacombes de Paris. Alors, me demandez-vous, pourquoi n'est-ce pas le cas ? Pourquoi ne pas parler ici de cette légende, qui, comme semble le penser chacun, a été inventée par des professeurs un peu espiègles pour occuper les jeunes élèves les plus curieux ? Eh bien, parce que. Parce que, contrairement à ce que vous pensez, et à ce que je pensais aussi, ce n'est pas si simple. Parce que, pour faire le tour de cette question, il faut faire le tour de l'École, et examiner plus de 50 ans de son Histoire. Parce que, comme me l'a expliqué Monsieur le Directeur, gardien des clés du passé de cette institution, il y a... Non. La suite paraîtra dans le prochain numéro, le mois prochain.

Si je vous ai raconté tout ça, c'est simplement pour vous expliquer qu'il y a quinze jours, en réalisant la montagne immense d'enquête et de travail en tout genre qu'imposait l'écriture de cet article sur les galeries souterraines, j'ai dû rabattre mes cartes et annoncer au reste de la rédaction que je me voyais contraint de décaler la publication de ce papier au prochain numéro. Retour à la case départ. C'est alors que je suis tombé, un peu par hasard, sur un classeur souple bleu qui m'avait été confié par M. Borrelli - ancien responsable du C.D.I. - il y a quelques années, alors que nous étions en train de farfouiller dans les archives du journal. Dans ce classeur bleu, pas de numéro de *Graffiti*, mais un recueil d'une publication tout à fait distincte intitulée *Le courrier de l'École alsacienne*. La première édition des « Courriers » paraît en décembre 1997. Il y est annoncé par le directeur de l'époque, René Fuchs, que le rythme de sa publication sera d'un numéro pour sept semaines et que l'on y trouvera un condensé de l'actualité de l'École, sur proposition des élèves et des professeurs. Évoquant les actualités du foyer en passant par des communiqués de la direction et les dernières acquisitions du centre de documentation, les courriers sont devenus un témoin de la vie de l'École d'il y a 25

ans. Je vous propose donc, en attendant de plonger dans le dédale souterrain de l'École, de jeter un coup d'œil à ce qu'il s'y passait il y a à la fin des années 1990.

Dans l'éditorial du premier exemplaire, monsieur Fuchs l'annonce : la mission des *Courriers de l'École alsacienne* est de fédérer les différentes publications et moyens de communication qui existaient alors, à l'heure où internet n'était pas encore démocratisé. Publié sous la direction de Pierre de Panafieu, alors censeur (ce qui correspondrait aujourd'hui à la fonction de directeur du Grand Collège), et de Josiane Briane, directrice du Petit Collège, la coordination et la conception des courriers est confiée à Romain Borrelli, qui est alors professeur documentaliste au C.D.I.. Distribué à tous les professeurs, et délégués parents et élèves, ce bulletin d'information est imprimé en 500 exemplaires - c'est plus de cinq fois plus que *Graffiti* aujourd'hui, qui s'appuie désormais beaucoup sur des outils numériques.



La cour de tennis en travaux, 1999

Les travaux des années 2000 sont évoqués dans l'ensemble des courriers. C'est lors de cet énorme chantier, qui débute lors de l'été 1998, qu'est construit le C.D.I. actuel - puisqu'il se situe dans le tout nouveau bâtiment des arts (bâtiment 4). Les sous-sols de l'édifice sont entièrement reconstruits, et le terrain de tennis complètement rénové. Ce qui peut être surprenant, lorsque l'on feuillette ces archives, c'est non seulement l'ampleur des travaux, mais aussi leur durée : s'ils débutent pendant les grandes vacances de 1998,

Il était une fois...

L'actu d'il y a 25 ans

L'inauguration n'a finalement lieu qu'en novembre 2000 ! Nous aurons l'occasion de reparler de ces travaux dans la prochaine édition de *Graffiti*, puisqu'ils jouent un rôle non négligeable dans notre histoire de catacombes... Mais ça, ça sera pour plus tard. Retrouvons pour l'instant nos courriers, dans lesquels les articles sont aussi axés sur le Petit Collège.



Romain Borrelli, ancien rédacteur en chef de *Graffiti* et professeur en charge de la conception du *Courrier de l'École alsacienne*

Les *Courriers de l'École alsacienne* articulent en effet les actualités du primaire et celles du collège et du lycée. Dans la page « Le Petit Collège vous informe... », les institutrices et documentalistes dressent des comptes-rendu de sorties et de voyage scolaire, partagent des productions d'élèves et racontent parfois une ou deux anecdotes. C'est ainsi que l'on apprend qu'en octobre 1998, les élèves de 10^e sont allés à Belle-Île-en-Mer, en Bretagne pour construire des sculptures à partir de déchets ramassés sur la plage ; qu'au même moment, les élèves de 8^e1 réalisaient un journal télévisé sobrement intitulé « Info8 » ; ou encore qu'un certain Joseph D. est classé 4^e à un concours régional de cuisine.

Autres nouveautés très présentes dans les documents : celles liées à l'informatique. Imaginez-vous une époque dans laquelle il n'y a pas de courriels. Pas de Google Classroom, ni d'École Directe - et encore moins de tablettes ! En fait, seule l'administration est alors dotée d'ordinateurs, et les projecteurs ne sont présents que dans quelques salles de classe. À l'époque, on parle davantage de magnétoscopes, de magnétophones et de téléviseurs ! Ce sont plutôt ce genre d'acquisitions que réclamaient les professeurs, notamment de langues étrangères. C'est également à l'époque - plus précisément au printemps 1998 - que l'École commence à utiliser le logiciel « Charlemagne ». Ce logiciel ne vous dit peut-être

rien, mais si vous en parlez aux adjoints d'éducation, aux CPE, ou à l'administration, ils vous expliqueront sans doute que ce programme au nom royal est leur meilleur compagnon de travail ; Charlemagne est en fait la face cachée d'École Directe, sur lesquelles transitent toutes les notes, absences et retards. C'est également à l'aide de ce programme que les adjoints scannent vos cartes ou vos carnets à la cantine. Et puis, c'est également dans les courriers - le numéro 9, paru en octobre 2000 - que l'on entend parler du site de l'École pour la première fois. Lors du mois de septembre, il enregistre 14 396 connexions !

Tout cela ne vous dévoile qu'un bref aperçu de ce que l'on trouve dans ce « courrier », dont le contenu ne pourrait être retranscrit exhaustivement sur deux pages uniquement. De fait, je n'ai parlé ni de la naissance du concours de nouvelles - qui existe toujours aujourd'hui -, ni de M. de Panafieu qui dénonce l'augmentation des vols dans les vestiaires. Je n'ai pas non plus évoqué les journées quadripartites ou les résultats des matchs de football opposant les équipes des élèves et des professeurs : vous pouvez toutefois, et pour la première fois, retrouver les scans de l'intégralité de ce *Courrier de l'École alsacienne* en ligne sur notre site internet !

Alexandre Barbaron

En complément de cet article, nous avons décidé de publier ces archives. Vous pouvez donc retrouver les neuf numéros du *Courrier de l'École alsacienne* sur notre site internet :



journal-graffiti.fr/le-courrier-de-l-ea

Quoi de neuf au 109 ?

21^e Semaine du cinéma



Du 27 novembre au 1^{er} décembre, le théâtre de l'École a accueilli diverses projections dans le cadre de la traditionnelle semaine du cinéma. Celle-ci s'est poursuivie le 12 décembre, avec l'avant-première du film *Les Trois Mousquetaires : Milady* réalisé par Martin Bourboulon.

21 élèves de première mobilisés ; 7 intervenants ; plus de 18 heures de projection : voici en quelques chiffres les résultats de cette 21^e Semaine du cinéma. Cet événement est organisé annuellement par M. Perrin, professeur responsable de l'option cinéma, et les élèves de première qui suivent ce cursus. Après le travail colossal de recherche et de location de films effectué par M. Perrin, ainsi que la participation de nombreux intervenants éclairant la vision du cinéma et de son industrie, c'est au tour des élèves de l'option d'ajouter leur pierre à l'édifice. Pendant les cours, ils répartissent en petits groupes et entament un travail approfondi de recherche sur le film qu'ils présentent, ainsi que sur les intervenants de la projection.

ces questions aux intervenants sur scène, mettant ainsi en place un échange entre ceux-ci et le public. Lors de notre entretien avec les élèves, Anna souligne que cet événement a été très formateur. Il a notamment permis aux lycéens de découvrir des métiers du cinéma moins médiatisés à l'instar de la fonction de décorateur, de photographe de production ou encore de costumier. Le travail de recherche a été particulièrement enrichissant et a suscité leur envie d'en apprendre davantage sur les coulisses du tournage.

Rio et William, qui ont travaillé sur la présentation du film *Stalingrad* réalisé par Jean-Jacques Annaud, nous ont également fait part de leur expérience. Rio explique que la rencontre avec ces personnalités du cinéma avait été l'expérience la plus formatrice pour elle, lui offrant la possibilité d'échanger sur leurs expériences respectives et d'apprendre autant que possible. De son côté, William met l'accent sur la grande responsabilité confiée par l'École. Cette dernière a permis aux élèves de gagner en confiance grâce à l'autono-



Photographies : Antoine Bonifis

Gilles Perrin

Jean-Jacques Annaud s'adressant au public



Anna et Gabrielle, élèves en 1^{re}, avec David Frenkel (à gauche) et Justin Mintzer (à droite)

Ainsi, le jeudi 30 novembre, nous avons assisté à la projection du film *Tucker* de Francis Ford Coppola, présenté par deux élèves de première, Anna et Gabrielle. Elles expliquent avoir décidé de lire le livre *Conversation avec Dean Tavoularis*, respectivement écrit et édité par les intervenants présents : Justin Mintzer (critique new-yorkais) et David Frenkel (éditeur). Ce livre, comportant des analyses de Coppola, leur a permis de préparer de nombreuses questions sur le travail du réalisateur. Après la présentation du film, elles ont posé

mie dont ils ont disposé et grâce à leur prise de parole sur la scène du théâtre, devant les autres élèves, les familles et les amis de l'École. Parmi tous les points positifs évoqués par les élèves, la transmission de la passion pour le cinéma par M. Perrin demeure en tête du classement. C'est donc avec beaucoup d'investissement, de passion et de courage que chaque année, l'option cinéma nous offre une semaine riche en culture et en connaissances.

Quoi de neuf au 109 ?

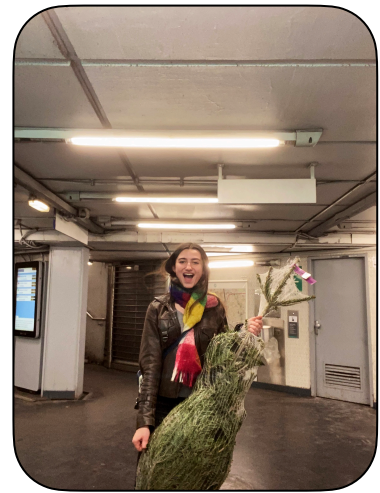
Noël à l'École

Pendant les fêtes, la tradition du « Secret Santa » apporte la convivialité d'un échange de cadeaux au cœur de l'École.

En quoi consiste un Secret Santa ? Le but du Secret Santa est que, dans un groupe de personnes défini, chacun offre un cadeau et reçoive un cadeau en passant par un tirage au sort. L'anonymat des offrants stimule l'enthousiasme des élèves, et parfois des professeurs qui y participent. Entre collègues, amis, famille et camarades de classe, cette tradition contribue à la magie des cadeaux des fêtes de fin d'année ! Le jour de l'échange, les élèves s'offrent leurs surprises autour du partage d'un goûter de Noël, souvent la veille ou l'avant-veille des vacances. Pour maintenir l'esprit de générosité, un budget modéré fixé par les élèves (5 à 10 euros) encourage la créativité, permettant des choix variés, des chocolats aux livres, des jeux aux produits de beauté. À l'École, certains élèves ont des idées plus originales, cette année, un élève de terminale a offert un vrai sapin à la personne qu'il avait tirée au sort ! Pratique à mettre dans le cartable...

D'où vient cette tradition ? Aussi appelé Noël Canadien en France, le « Secret Santa » semble venir du Canada, mais il emprunte des éléments d'autres coutumes festives et a ses racines dans diverses pratiques culturelles, notamment celles des pays scandinaves. L'inspiration suédoise, appelée Julklapp, a introduit l'idée de déposer dis-

crètement des cadeaux sur le pas de la porte du voisin de manière anonyme. En Allemagne, la pratique du Schrottwichteln, qui implique l'échange de cadeaux humoristiques et parfois farfelus, a ajouté une dimension ludique et créative à la tradition. Aux États-Unis, on parle de Yankee swap ou White Éléphant.



Camille, l'élève de terminale ayant reçu un sapin

À l'ère moderne, des jeux de Secret Santa en ligne, tels qu'« Elfster », offrent une variante contemporaine de ce classique. Cela permet à chacun, peu importe sa localisation, d'y participer, élargissant ainsi la portée de ce jeu apprécié. Ainsi, cette tradition continue d'évoluer au fil des années et selon les pays.

Jeanne Fatome

Cette année, et notamment au lycée, l'ambiance de Noël était bien présente, en particulier lors de la journée du 14 décembre : les délégués de terminale avaient organisé une vente - non pas de gâteaux... mais de chocolats chauds ! Cette distribution, qui s'est tenue lors de la récréation de 10h45

dans la cour du foyer, était en quelque sorte un moment de détente pour les élèves de terminale qui s'apprêtaient à passer leur bac blanc - ou un « pot de départ » des élèves de seconde, qui, plus chanceux, partaient à Florence la semaine suivante. L'argent récolté par les organisateurs de la vente permettra de fi-

nancer certains projets de fin d'année, comme la fête des terminales ou le YearBook, ou encore d'organiser des événements dans l'École dans le courant de l'année. En outre, un *dress code* avait été annoncé : les plus âgés étaient invités à sortir leurs plus beaux habits de Noël.

Alexandre Barbaron - Salma Saidoune

Dossier spécial

Les différentes célébrations de Noël

Alors que les rues de Paris se chargent progressivement de guirlandes lumineuses annonçant les fêtes de fin d'année, Graffiti vous propose de découvrir différentes façons de fêter Noël dans le monde. Montez dans le traîneau du Père Noël, et en route pour un rapide tour du globe !

Noël, une célébration empreinte d'histoire et de traditions, trouve ses racines dans la foi chrétienne. Initialement marquée par la cérémonie du 24 décembre, cette fête revêt une signification particulière pour les familles du monde entier, symbolisant la naissance de Jésus Christ. Cependant, au fil du temps, les coutumes de Noël ont évolué et se sont répandues à travers le monde, prenant des formes variées. Aujourd'hui, la célébration transcende les frontières culturelles et religieuses. Certains pays optent pour des festivités laïques, centrées sur l'échange de cadeaux et les réunions familiales, tandis que d'autres conservent des traditions religieuses profondément ancrées. Des lumières éblouissantes des marchés de Noël en Europe aux célébrations vibrantes en Amérique du Nord, chaque région apporte sa touche unique à cette période de l'année. Qu'il s'agisse de déguster des mets traditionnels, d'organiser des défilés féeriques, ou de participer à des rituels familiaux, Noël unit les gens à travers le monde dans une ambiance de joie de partage.

En France, Noël est marqué par des repas gargantuesques composés d'huîtres, de foie gras, de dinde, et de la fameuse bûche. Les familles décorent ensemble leurs sapins avec des boules et guirlandes. Cependant, à l'origine, on accrochait des fruits (notamment des pommes) et des bougies. Mais la légende raconte qu'au milieu du XIX^e siècle, une importante sécheresse priva la région des Vosges de pommes. Un souffleur de verre a alors l'idée de reproduire la forme des pommes, mais en verre rouge. Très vite, la tradition se répand en France et dépasse ses frontières, ce qui conduit au remplacement progressif des bougies par des guirlandes lumineuses et des lamettas, fils métalliques brillants, apportant une touche scintillante et festive à la décoration. Dans

les familles catholiques, un élément de la décoration à ne pas oublier est la crèche. En effet, au XIII^e siècle, François d'Assise aurait créé la première crèche vivante dans une grotte de Greccio, en Italie. Pendant la messe de Noël, il aurait pris un enfant dans ses bras, instaurant ainsi une tradition qui s'est répandue en Italie et en Provence. Les premières crèches miniatures sont apparues à Prague au XVI^e siècle puis, à la fin du XIX^e siècle, les santons en argile, originaires de Provence, ont enrichi cette coutume. Ces petites figurines représentent des métiers traditionnels, offrant symboliquement les fruits du travail des villageois à l'Enfant Jésus.



En Angleterre, Noël a un aspect religieux marqué. Le 24 décembre est férié et consacré aux derniers préparatifs, qui sont des moments conviviaux. Les enfants se rendent dans la rue par groupes pour chanter les *Christmas Carols* (chants de Noël), pour lesquels ils reçoivent parfois en échange des pièces et/ou des sucreries. C'est aus-

Dossier spécial

Les différentes célébrations de Noël

si l'occasion de réaliser les *Mince pies*, tartelettes sucrées aux fruits secs, dont une partie est déposée au pied du sapin à l'intention du père Noël. Il est aussi traditionnel d'envoyer des cartes à de nombreuses personnes, membres de la famille comme amis proches. Le 25 au matin, après avoir déballé les cadeaux et leurs *stockings*, les Britanniques vont souvent à la messe, puis rentrent déjeuner en famille. C'est l'occasion d'ouvrir les *crackers* en forme de papillotes. Pour le dessert, il est habituel de déguster le classique *Christmas pudding*. La tradition est de déposer dessus certains petits objets symboliques tels qu'une pièce de 6 *pences* pour attirer la prospérité. Le 26 décembre, *Boxing Day*, est aussi férié et consacré à la charité.

En Finlande, le pays supposé du Père Noël, on réalise du porridge au riz à la veille de Noël, dans lequel on glisse une amande, qui apportera le bonheur à celui qui la trouvera. La tradition veut aussi qu'il soit accompagné de *glögi*, un vin chaud épicé. Toutefois, le moment le plus attendu est la visite du Père Noël dans chaque maison, afin d'apporter des cadeaux bien mérités aux enfants.

Au Liban, la magie de Noël est célébrée sous le vocable littéral de « la fête de la naissance », soulignant l'essence même de cette célébration. Bien que le pays soit occidentalisé, partageant des traditions similaires à celles de la France, il ajoute sa propre touche distinctive à la fête. Les Libanais résonnent avec le chant emblématique « Nuit de

fête », une adaptation joyeuse de « Jingle Bells ». La gastronomie libanaise s'harmonise avec les classiques occidentaux, mêlant bûche et fruits de mer aux délices du *mezze* et du *meghli*, un dessert traditionnel local. La messe de minuit revêt une importance particulière, symbolisant la spiritualité profonde de cette nuit sacrée. Dans un geste de charité, une tradition du "panier des pauvres" se perpétue, soulignant l'importance de la générosité en cette période festive. Ainsi, le Liban, fusionnant les influences orientales et occidentales, offre une célébration de Noël riche en diversité culturelle et spirituelle.

Au Japon, bien que Noël ne soit pas érigé en fête nationale, les célébrations y trouvent une place particulièrement chaleureuse. La veille de Noël n'est pas seulement une occasion de festivités, mais revêt une signification romantique, comparable à notre Saint-Valentin. C'est un moment privilégié où les couples et les amis se retrouvent pour célébrer ensemble. La tradition du "kurisumasu keki", un gâteau de Noël, constitue un symbole de prospérité depuis la reprise du Japon après la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, le pays a adopté une coutume inhabituelle liée à la gastronomie de Noël : le menu KFC s'est rendu extrêmement populaire, ce phénomène découlant d'une campagne publicitaire des années 70. Les rues des villes japonaises sont illuminées de manière éblouissante pour créer une ambiance féérique et les marchés de Noël ajoutent également à l'effervescence générale, offrant une variété de délices et de cadeaux pour enrichir les festivités.

Venise Balazuc - Schweitzer

Jeanne Fatome



#1 La rédac' à la Maison de la Radio

La Maison de la Radio et de la Musique est un monument à part entière du paysage médiatique français : c'est là-bas que se trouvent les bureaux et les studios des chaînes de radio publiques françaises - France Inter, France Info, France Culture, FIP, France Bleu... Une partie de la rédaction de *Graffiti* a eu la chance de visiter certains endroits mythiques de la Maison, comme l'Auditorium, une immense salle de concert inaugurée il y a une dizaine d'années, et dans laquelle se déroulait alors une répétition. Les graffitiennes et les graffitiens ont également pu brièvement entrer sur le plateau de l'émission *08h30* de France Info.

Culturellement vôtre

Franck Joffo à l'École !

Récemment, Franck Joffo a honoré notre école de sa présence, suscitant curiosité et intérêt parmi les élèves. Graffiti est ravi de partager avec vous les détails de cette intervention mémorable, organisée grâce à l'invitation chaleureuse d'Isabelle Mosnier, enseignante en 7^e au Petit Collège.

L'objectif principal de la venue de Franck Joffo était de sensibiliser les élèves à l'importance du devoir de mémoire, en particulier en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale et la déportation des Juifs. Sa présence était également liée à un travail préalable effectué avec les élèves de 7^e, créant ainsi une connexion significative entre le CM2 et le collège.

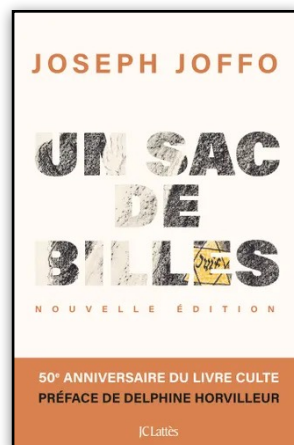
Au cours de son intervention, Franck Joffo a abordé divers aspects liés à son père, Joseph Joffo, et à son livre *Un sac de billes*, un coup de cœur du Club de lecture en ce début d'année scolaire.

Les élèves ont eu l'occasion de poser des questions sur son témoignage, la véracité de l'écriture autobiographique, et d'explorer les implications historiques de cette période. Ils ont réagi de manière positive et engagée lors de cette présentation.

Cette rencontre s'est déroulée sous la forme de « questions-réponses », ce qui a favorisé un échange spontané et authentique. Les réflexions des élèves ont démontré un intérêt profond pour l'histoire. Son intervention interactive a été soulignée par des moments de dialogue et d'échanges fructueux, dans lesquels les élèves ont eu l'opportunité de poser des questions directes, renforçant ainsi l'impact pédagogique de cette expérience.

Graffiti vous annonce une bonne nouvelle : Franck Joffo a déjà prévu de revenir l'année prochaine pour rencontrer une autre classe de 7^e. Cette continuité dans l'interaction avec les élèves souligne l'importance de maintenir ces liens entre les différents niveaux scolaires.

Finalement, l'intervention de Franck Joffo a été une expérience enrichissante et éducative pour nos élèves. Elle a permis de tisser des liens entre le passé et le présent, tout en soulignant l'importance de se souvenir et de transmettre les enseignements de que l'histoire nous a appris. Pour plus de détails sur le livre *Un sac de billes*, dont une édition a été offerte au C.D.I. de l'École, vous pouvez consulter le catalogue en ligne via le lien suivant : cdi.ecole-alsacienne.org.



Ines Kettani



Photographies : Gauthier Lechevalier

Culturellement vôtre

Quid du dernier Hunger Games ?

« Joyeux Hunger Games et puisse le sort vous être favorable ! ». Huit ans après la sortie de Hunger Games - La Révolte partie 2 en 2015, cette phrase emblématique résonne à nouveau dans nos salles de cinéma avec la sortie du dernier volet de la saga. Graffiti s'est replongé dans le célèbre univers dystopique en allant voir La Ballade du Serpent et de l'Oiseau Chanteur !

nitité de prouver sa valeur et d'accomplir sa quête de prestige et de pouvoir.

La chanson occupe une place majeure dans ce film, Rachel Zegler ayant une voix remarquable qui contribue grandement à l'identité de son personnage. Cette qualité nous permet de retrouver la fameuse chanson que Katniss nous a fait découvrir dans le troisième opus, « Hanging tree ».

Adapté par Francis Lawrence du livre de Suzanne Collins paru le 19 mai 2020, *La Ballade du Serpent et de l'Oiseau Chanteur* est un préquel se déroulant soixante-quatre ans avant la trilogie originale. Ce film explore l'histoire complexe et captivante du jeune Coriolanus Snow (incarné par Tom Blyth), bien avant qu'il ne devienne le redoutable président que nous connaissons tous !



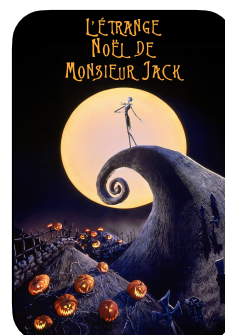
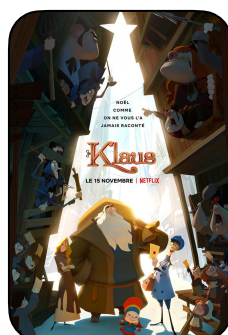
Source de l'image : AlloCiné

Alors que les dixièmes Hunger Games s'appêtent à avoir lieu, la décision prise est que les tributs seront placés sous la responsabilité de mentors désignés parmi les majors de promo du prestigieux lycée du Capitole. Le jeune Coriolanus se voit alors confier la destinée de la « Katniss » de ce film, l'oiseau chanteur du District 12 : Lucy Gray Baird (interprétée par Rachel Zegler). Snow en voit là la parfaite opportu-

Ainsi, *La Ballade du Serpent et de l'Oiseau Chanteur* retrace comment les Hunger Games sont devenus le spectacle que nous connaissons et permet surtout de comprendre les motivations de l'antagoniste emblématique. L'évolution de Snow dans un monde où les jeux en sont à leurs débuts jusqu'à devenir un spectacle télévisé manipulé ajoute une profondeur intéressante au futur tyran ennemi de Katniss. Néanmoins, les 2h38 se sentent passer, et la trame narrative souffre de sa longueur, étirant excessivement les événements des Hunger Games. Les scènes de l'arène, bien que divertissantes, rappellent trop les précédents opus et manquent de l'inspiration qui caractérise la série. De plus, excepté les moments chantés, Rachel Zegler est peu convaincante et frise le « surjeu ».

Jeanne Fatome

Notre classement des films de Noël



- Sélection effectuée démocratiquement lors du comité de rédaction du 22 décembre -

Science en bref

Sauvons la neige !

Chaque hiver nous l'attendons, avec de moins en moins d'espoir au fil des ans... En plus de tous les moments joyeux qu'elle évoque (fêtes de Noël, sports d'hiver, et j'en passe), la neige est source de bienfaits pour la planète.

Vous le savez probablement déjà, mais lorsque la température descend en dessous de zéro, dans le ciel, les molécules d'eau se cristallisent en de jolis flocons de neige qui tombaient fréquemment sur nos toits. Lorsqu'il fait suffisamment froid, elle ne fond pas et un dépôt se forme.

De quelle couleur est ce dépôt ? Blanc, bien sur ! Eh bien, figurez vous que cette propriété en elle-même fait déjà de la neige une protectrice de l'environnement. Pensez aux pôles enneigés toute l'année. Lors de leurs étés relatifs, le Soleil brille en continu sur la surface. De quoi réchauffer considérablement le sol, sauf si celui-ci est couvert de blanc : ça tombe bien. En effet, la neige va renvoyer les rayons solaires envoyés par le Soleil : ce phénomène, appelé albédo, correspond au taux de rayonnement réfléchi par la matière et dépend de la couleur du matériau.

Vous imaginez donc que dans les zones enneigées, en plus de la froideur, les rayons solaires renvoyés ne permettent pas de réchauffer l'atmosphère. À l'inverse, moins la zone est blanche (moins il y a de neige), plus les rayons solaires sont absorbés et l'atmosphère réchauffée.

Le réchauffement climatique fait de ce phénomène un cercle vicieux : plus les glaces fondent, moins les glaciers renvoient les rayons solaires, plus la température monte, plus les glaces

fondent... C'est pourquoi il faut à tout prix éviter la fonte : nos neiges éternelles nous protègent d'une accélération incontrôlée de la montée des températures.

Comme vous le savez, la vie est là depuis bien longtemps, et la température sur Terre a beaucoup changé. Au Crétacé notamment, le climat était bien plus chaud, ce qui fait qu'avec la baisse des températures, des eaux ont pu geler et former entre autres la glace au-dessus de terres froides comme l'Antarctique ou la Sibérie. Avec la fonte de la cryosphère (nom donné à l'ensemble des masses de glace sur Terre), les terres couvertes de glaces pourraient ne plus l'être. Un scénario absolument effrayant : qui sait quelles espèces cachées dans le permafrost, nom donné pour la terre très

froide sous la glace, pourrait ressurgir, si celui-ci venait à fondre ? Pour la plupart, des espèces non dangereuses ou adaptées au climat actuel, me direz-vous. Eh bien, figurez vous qu'en 2016, une bactérie s'est ainsi échappée du permafrost sibérien : l'anthrax. Elle a causé la mort de milliers de rennes mais aussi d'un enfant après qu'il ait consommé de la viande contaminée. Il est donc probable que dans les années, ou les décennies à venir, des scénarios similaires voire plus graves se produisent. Alors que des scientifiques essayent de faire renaître des dinosaures déçus, d'autres

êtres pourraient bien apparaître réellement si la fonte glaciaire continue.

Avec la nouvelle saison qui s'annonce et les tombées de neige que l'on observera peut-être, n'oubliez pas de remercier cette noble gardienne sans qui notre existence serait totalement bouleversée.



Harris Albouchi

Retrouvez tous nos articles scientifiques sur notre site internet

www.journal-graffiti.fr/sciences

Science en bref

Physique quantique

Pierre Barral a fait un doctorat en physique au M.I.T., le Massachusetts Institute of Technology. Pour Graffiti, il explique la physique quantique. Vous pouvez retrouver dès à présent cet entretien en version intégrale sur notre site internet.

Graffiti : Qu'est ce que la physique quantique ?

Pierre Barral : On peut dire que c'est la physique de l'infiniment petit. En fait, nous, les humains, on est assez gros. Et quand on zoom, on a des cellules. Et quand on zoom encore, on a des atomes et des molécules. La physique quantique, ça décrit le comportement des atomes, des molécules, de tout ce qu'il y a de plus petit : les noyaux, les protons, les neutrons. Mais je trouve que c'est pas tout à fait juste de dire que c'est « juste » la physique de l'infiniment petit, parce qu'on peut trouver des trucs « gros » qui nécessitent d'utiliser des outils de la physique quantique pour les décrire. Il faut regarder dans le nom physique quantique. Ça s'appelle « quantique » parce que ça vient de quantifier, parce qu'on étudie des choses qui sont discrètes, c'est-à-dire qui ne sont pas continues, donc « quantique » dans le sens inverse de continu. Par exemple, lorsqu'on va voir de la lumière qui arrive du soleil, il y a beaucoup de lumière qui arrive et donc la manière dont on décrit combien de lumière on a, ce sera une certaine quantité d'énergie qui arrive par seconde. Cette quantité d'énergie c'est une variable continue de peut être mille joules par seconde qui arrive sur chaque mètre carré. Lorsqu'on étudie quantiquement ce qu'il y a dans cette lumière on se rend compte que cette lumière est faite de photons et donc ces photons sont des particules qui sont uniques. Il y a un photon, trois photons mais pas un photon et demi c'est pour ça que c'est continu c'est à dire que c'est quantique, il y a un nombre défini de particules. Je pense que dans l'idée de physique quantique, il faut qu'il y ait quelque chose qui soit quantifié, donc il faut regarder le système où on voit cette quantification, ce caractère discret des choses. [...]

G. : Quelle recherche faites vous et sur quoi porte-t-elle ?

P. B. : J'étudiais le comportement des atomes lorsqu'on les refroidissait énormément. Dans mon la-

boratoire, on essayait d'atteindre le zéro absolu pour refroidir le plus possible les atomes. Le zéro absolu se situe à environ moins deux cents soixante treize degrés celsius. Quand quelque chose se situe au zéro absolu, il n'y a plus d'énergie.



Science quantique - Laboratoire du M.I.T.

G. : Qu'est ce qui vous intéresse dans la physique quantique ?

P. B. : Je pense que ce qui m'intéresse dans la physique en générale, c'est que je me pose beaucoup de questions sur comment fonctionnent les choses et le monde, d'un point de vue physique mais aussi sur divers sujets. La physique permet donc de répondre à mes nombreuses questions. Je pense que je serais aussi content de faire différentes sortes de physiques. Dans le monde de la physique, il y a deux grandes théories sur l'univers : la physique quantique qui décrit bien les interactions entre les particules comme le champ électromagnétique ou pourquoi de charges positives se repoussent mais quand on prend de gros objets qui ont beaucoup de masse comme la Terre et le Soleil, on sait qu'ils s'attirent par la gravitation que la physique quantique ne décrit pas du tout. La manière moderne de la décrire c'est d'utiliser la théorie de la relativité générale. C'est ce qui a été développé par Einstein au début des années 1900. Les deux théories qui décrivent l'univers sont donc la théorie de relativité et la physique quantique, il n'y a pas de théorie unifiée. C'est une grande motivation pour les physiciens.

Angie Bonzel

Noël chez les élèves

Opte-t-on pour de la seconde main ?

Père Noël, pour Noël je voudrais...

Noël arrive à grands pas, et les petits comme les grands remplissent leurs listes de cadeaux ! Un sondage a par ailleurs été réalisé sur le compte Instagram du journal (n'hésitez pas à aller y jeter un coup d'œil ;)) pour savoir ce que, cette année, les élèves de l'École vont commander pour Noël.

Les résultats révèlent que les listes de souhaits des élèves demeurent remarquablement similaires à celles des années précédentes. En effet, dans le classement des réponses du sondage, il y a, en première position, les livres et les jeux, qui s'élèvent à 40 % des réponses. Juste après, les appareils numériques les talonnent avec 30 % des voix. L'année dernière, un sondage avait été également réalisé sur ce même sujet mais il dépassait largement les frontières de l'école et s'intéressait à tous les adolescents de France. Il se trouve que c'est aussi les jeux (42 % des réponses) et les livres (35 % des réponses) qui se trouvaient en première et deuxième place des réponses à ce sondage. En troisième position, sur le sondage de l'école, on retrouve les vêtements avec 25 % des réponses. Enfin, les produits de beauté suivent le podium avec 5 % des réponses. L'année dernière, lors du sondage général, les articles et accessoires de mode (33 %) et les produits de beauté (30 %) se sont respectivement positionnés en quatrième et cinquième position. Ainsi, on remarque que les listes de cadeaux ne varient que très peu d'année en année.

Des vêtements ?

Nombreux d'entre vous vont sûrement demander à avoir des vêtements au pied de leur sapin. Et si vous êtes en manque d'idées ; que ce soit auprès des grandes enseignes, des boutiques indépendantes, des plate-

formes en ligne ou du marché de seconde main, les options sont diverses et variées ! *Graffiti* a décidé de mener sa propre enquête au sein de l'École pour en savoir plus sur la consommation de vêtements des élèves du collège et du lycée.

Mais tout d'abord, revenons un peu en arrière... En France, la mode, en plus d'être un moyen d'expression et de créativité, est une industrie importante (150 milliards de chiffre d'affaires et un million d'emplois). Néanmoins, elle induit des conséquences environnementales catastrophiques. Chaque année, à l'échelle mondiale, l'industrie du textile émet plus 4 milliards de tonnes de dioxyde de carbone. Pour vous donner une idée, ces émissions de gaz à effet de serre représentent plus que le secteur aérien et le transport maritime réunis !

Notre enquête cherchait d'abord à tester vos connaissances sur l'industrie de la mode et en particulier sur deux types de consommation opposés : la fast-fashion et la seconde main. 94% des élèves interrogés affirment savoir ce qu'est la seconde main, en revanche seuls 66% se révèlent connaître la fast fashion !

Neufs ?

La fast fashion (mode rapide) désigne un mouvement de marques qui produisent des vêtements très vite, très souvent, et pour pas cher. Elle est décriée pour ses nombreuses conséquences sociales et environnementales. Son fonctionnement réside dans une production à bas coût et peu éthique, des matières premières de faible qualité et des publicités massives. Sur plus de 400 réponses, les élèves de l'École consomment majoritairement dans des grandes enseignes comme Zara, H&M ou Uniqlo (60 %). Leurs succès semblent logiques, car ces marques suivent de près



Noël chez les élèves

Opte-t-on pour de la seconde main ?

les tendances, proposent des prix accessibles ainsi que des gammes de choix très vastes. Néanmoins, ces marques sont des acteurs de la fast-fashion, qui accélèrent la pollution et exacerbent la violation des droits des ouvriers du textile.

Où déjà portés ?

La consommation de seconde main, désignant l'achat de produits ayant déjà appartenu à quelqu'un d'autre, est encouragée car plus écologique et économique que la demande traditionnelle. À l'École, 20 % des élèves interrogées consomment de la seconde main (friperies ou plateforme en ligne comme Vinted). Depuis une dizaine d'années, la consommation de vêtements de seconde main connaît un grand essor, si bien qu'en 2021, 91 % des Français ont déjà opté pour l'achat de biens de seconde main (d'après un sondage de KPMG et la FEVAD). Les élèves de l'École choisissent de remplir leurs garde-robes de vêtements de seconde main pour des raisons écologiques (34 %), économiques (34 %) et enfin par simple préférence de goûts (18 %). En ce qui concerne les cadeaux de Noël, seul un quart des élèves interrogés affirment avoir déjà reçu ou demandé des vêtements de seconde main. Encore moins d'élèves disent avoir déjà offert des habits

d'occasion (17 %). En revanche, lorsqu'on parle d'objets de tous genres, les tendances s'inversent et une grande majorité affirme offrir et recevoir des objets d'occasion.

5

raisons d'acheter des habits de seconde main

- ★ Faire du bien à la planète
- ★ Faire des économies
- ★ Soutenir les économies circulaires
- ★ Diversifier son style vestimentaire
- ★ Soutenir des initiatives éthiques

Que ce soit dans des marchés aux puces, vides-greniers, friperies, sur Vinted ou Leboncoin, des milliers de personnes vendent leurs vêtements qui peuvent être en très bon état (voir même neufs) !

Pour Noël, nous vous encourageons à chercher si le produit que vous souhaitez n'est pas disponible d'occasion, avant de l'acheter neuf :) !

Jade Ohanian

Jeanne Fatome

#2 Graffiti assiste à Quelle époque !

Le 17 novembre dernier, les 1^{res} et les Talés membres de la rédaction de *Graffiti* sont allés assister à un enregistrement de l'émission *Quelle époque !*, un talk-show diffusé sur France 2 tous les samedis soirs et animé par Léa Salamé - d'ailleurs ancienne élève de l'Alsacienne. Les lycéens ont notamment pu entendre les témoignages des hommes politiques Alain Minc et Jacques Attali, assister à une démonstration du chorégraphe Sadeck Berrabah... et se sont même fait hypnotiser (avec plus ou moins de succès) par le célèbre hypnotiseur québécois Mesmer ! En fin de compte, cette expérience plutôt originale leur a donné un premier aperçu des coulisses de l'univers de la télévision.



Le jour de l'An

Une fête qui traverse le temps

Les fêtes de fin d'année sont des moments de grande joie, en particulier le passage de l'An ! Pourtant, le jour de l'An n'a pas toujours été le 1^{er} janvier. La date de début de l'année a beaucoup varié dans le temps.

Quel calendrier adopter pour mesurer l'année ?

Tout d'abord, il y a la question de quel calendrier adopter pour mesurer une année. Le Proche-Orient ancien opta pour un **calendrier luni-solaire** qui visait à faire coïncider les mois lunaires – qui suivent les phases de la Lune –, avec les saisons, basées sur le Soleil. Pour combler la dizaine de jours de décalage entre ces deux cycles, il fallait rajouter un mois supplémentaire de temps en temps. Les Grecs, la Rome d'avant Jules César et la Chine suivaient ce calendrier. Les Egyptiens, quant à eux, utilisaient un **calendrier solaire**, pour bien suivre les saisons.

Quel jour faire débuter l'année ?

Une fois le calendrier choisi, **il fallait définir un jour pour faire débuter l'année**. En effet, chaque civilisation, chaque région, parfois chaque ville, avait son propre jour de l'An. Parfois c'était l'équinoxe du printemps – lorsque la nature reprend vie –, parfois celui d'automne, ou bien le solstice d'hiver – fête du Sol invictus, le soleil vaincu –, moment où on commence à gagner des minutes de soleil, enfin parfois ce fut l'été qui marquait le début de l'année.

En Occident, ce fut Jules César qui ordonna tout cela, en commençant par adopter le calendrier solaire, au lieu du luni-solaire. Puis, à la place du mois de mars, il définit comme jour de l'An le 1^{er} janvier, en l'honneur du **dieu Janus**, dieu des « passages », des portes, mais aussi du temps, puisqu'il a deux faces : l'une tournée vers l'arrière, vers le passé, l'autre vers l'avant, vers l'avenir.

Mais l'ère chrétienne arriva et n'appréciait ni les dieux païens ni suivre servilement la nature. La date de début d'année changea maintes fois : ce fut Pâques, puis le jour de l'Annonciation ou encore celui de la naissance du Christ... Finalement, on constate que **la fête chrétienne de Noël**

supplanta la fête du Sol invictus. Ensuite, le Christ étant né juif, au 8^e jour de sa vie, il fut emmené au Temple de Jérusalem pour y être circoncis : donc **Janus fut supplanté par la fête de la Circoncision et du saint prépuce du Seigneur !** C'est cela qu'on célèbre réellement le 1^{er} janvier en Occident chrétien (même si cette fête fut remplacée en 1974 par celle de la sainte Marie, Theotokos).



Dieu Janus
© Wikimedia Commons



La circoncision
© Wikimedia Commons

Le 1^{er} janvier s'affirma petit à petit. En France, ce fut Charles IX qui, par l'édit du Roussillon de 1564, la fixa comme jour de l'An. Mais il a fallu attendre 1582, avec la réforme du calendrier du pape Grégoire XIII, pour que cette date soit davantage implantée en Occident.

Pour fêter le jour de l'An, il y a plusieurs traditions : manger 12 raisins, du miel ou des grenades, s'embrasser sous un gui, s'habiller en blanc pour la paix, et surtout, n'oubliez pas, chers lecteurs, de débuter l'année dans la bonne humeur et de prendre de bonnes résolutions !

Frédéric Lucaussy
Sviatopolk-Mirsky



Retrouvez cet article dans sa version intégrale sur notre site internet

<https://www.journal-graffiti.fr/le-jour-de-l-an>



- La rédaction vous adresse ses meilleurs vœux pour cette année 2024 -

Graffiti sur le terrain

Retour sur l'année 2023

Pour ce dernier numéro de l'année 2023, Graffiti vous a préparé quelque chose de spécial : on revient sur les sujets sportifs abordés au cours de l'année écoulée.

En janvier 2023 (il y a déjà presque un an !), nous avons commencé l'année avec des brèves sportives¹. Nous racontions la phénoménale carrière d'Olivier Giroud (toujours en cours) qui est récemment devenu le Français le plus âgé à marquer en Ligue des Champions, à plus de 37 ans ! Toujours meilleur buteur des Bleus, toujours titulaire à Milan, le *Phénix* ne semble montrer aucun signe de relâchement. Également présente dans cette édition de *Graffiti sur le Terrain* : Eva Kaili. Vous vous en souvenez, l'eurodéputée accusée de recevoir de l'argent du Qatar, en échange de son soutien au parlement européen ? Cette élue grecque clame son innocence et cherche à annuler les poursuites contre elle en mettant en avant son immunité parlementaire qu'elle accuse les autorités belges d'avoir violée. En attendant son procès, elle a même pu retourner siéger au Parlement depuis septembre 2023, même si elle n'a pas retrouvé sa fonction de vice-présidente. Nous avons également mis en avant Victor Wembanyama, surnommé *Wemby*. Désormais drafté par les *Spurs*, l'équipe de San Antonio au Texas, le phénomène français connaît un début de saison difficile au niveau collectif, avec plus d'une quinzaine de défaites dans ses vingt premiers matchs. Toutefois, au niveau individuel, ses performances sont solides : une vingtaine de points par match, premier de la ligue en contres par match et plus d'une dizaine de rebonds par match. Maintenant qu'il a le temps de progresser, seul l'avenir nous dira si l'enthousiasme qui l'a entouré était justifié.

Dans le numéro suivant, nous vous avons présenté les mascottes des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) : les Phryges². Un cadeau

pour les fêtes de fin d'année ? Une chose est sûre : si vous attendez avec impatience les JOP, Graffiti vous propose une surprise³ ! En parlant des JOP, qu'en est-il de la participation des athlètes russes et biélorusses ? Nous avons évoqué ce sujet en mars 2023⁴, alors que les Jeux semblaient encore lointains. Le 8 décembre, le CIO (Comité international olympique) a autorisé leur participation sous bannière neutre. Toutefois, ce compromis ne satisfait pas le nouveau ministre ukrainien, Matvi Bidny, qui plaide pour l'interdiction de leur participation. Si ce n'est pas le cas, les médaillés russes « *seront utilisés par cette immense machine de propagande [russe]* » a-t-il déclaré au *Monde*. Cette autorisation reste cependant soumise aux décisions des fédérations : le président de l'association mondiale d'athlétisme a déjà déclaré qu'il n'y aurait pas d'athlètes russes à Paris dans ses disciplines.

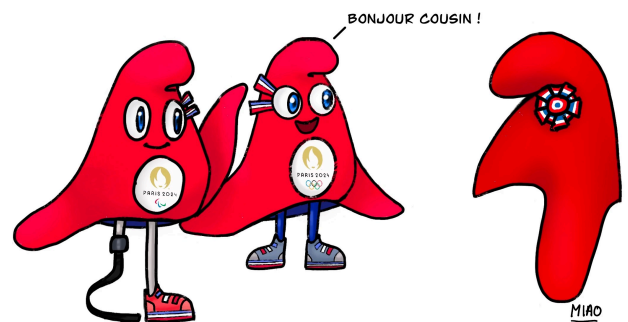


Illustration de Graffiti n°32
« La mascotte des Jeux Olympiques »

Finalement, nous avons présenté la Coupe du monde de rugby à XV, qui s'est achevée par une victoire de l'Afrique du Sud. Nous aurons encore l'occasion de vibrer avec ce sport, notamment puisque Antoine Dupont a confirmé sa participation à l'épreuve de rugby à VII aux Jeux Olympiques !

Voilà toute une année de *Graffiti sur le terrain*, et les mois qui arrivent promettent d'être encore plus chargés en actualité sportive... Nous serons au rendez-vous !

¹ Voir *Retour des brèves sportives*, Graffiti n°31

² Voir *La mascotte des JO*, Graffiti n°32

³ Abonnez-vous à notre info-lettre

⁴ Voir *Russie aux Jeux Olympiques [...]*, Graffiti n°33

⁵ Voir *Coupe du monde de rugby*, Graffiti n°34

La recette

Shortbread de Noël

POUR LES SHORTBREADS

Ingrédients (≈ 27 sablés) :

- ✓ 225 g de beurre mou
- ✓ 55 g de sucre glace
- ✓ 250 g de farine

Préparation :

1. Mettez le beurre, le sucre glace et une pincée de sel dans un saladier, et mixez le tout au batteur électrique jusqu'à ce qu'une mousse apparaisse. Versez-y petit à petit la farine et mélangez le tout pour obtenir une pâte assez épaisse. Ensuite, formez une boule, enroulez-la dans du papier sulfurisé et laissez-la reposer environ 30 minutes dans le réfrigérateur.
2. Préchauffez le four à 170°C (chaleur supérieure/inférieure). Placez le papier cuisson sur la plaque à pâtisserie.



3. Étalez la pâte (épaisseur d'environ 3 mm) sur un plan de travail fariné. Découpez environ 35 cercles à l'emporte-pièce et placez-les sur la plaque à pâtisserie. Faites cuire les cercles de pâte au four préchauffé pendant 20 minutes. Sortez-les du four et laissez-les refroidir.

POUR LE GLAÇAGE

Ingrédients :

- ✓ 150 g de sucre glace
- ✓ 35 mL de lait ou 40 mL de crème
- ✓ Une petite cuillère d'extrait de vanille
- ✓ Du colorant rouge ou d'autre couleur selon votre préférence (moins de colorant = couleur plus claire)

Préparation :

1. Mettez le sucre glace, le lait et une pincée de sel dans un bol et mélangez.
2. Ajoutez l'extrait de vanille et le colorant selon vos goûts, tout en mélangeant.
3. Étalez le glaçage sur les shortbreads et laissez sécher 10 minutes.
4. Dégustez !

Page détente

Jeux et devinettes

Réponse du sudoku dans *Graffiti n°36*.

Envoyez-nous votre grille complétée avant le 15 janvier et tentez de remporter un prix !

Le saviez-vous ?

Les mots croisés sont réalisés par les « verbicrucicites » (cf. G. 25, Un métier, une interview).

6		2	7	8		4	9	5
	7		9		5			
		9				3		
2			5		8	6	4	
	9	5	1					3
		8			4			9
9		6	3					
				1	9	7	5	
		1			6	9	3	

Mots fléchés



G O F O Z K I B S L U V P M K D S W K L
 S N O I T A N I M U L L I Z O A B F S D
 Ç J I M X N Ç Ç I A L C I H P C U O K O
 A I G D P A B S J S H B Ç I P L N I O N
 D G X J D B Z Q O R S C N I P T R O N I
 J E L Q Ç U Y Z C X G R I N C H A M Y C
 L V Z E R R P M J B Ç S Y W M M E G U A
 E P N N O C O L F H P D L J M X C O B W
 S K F G J S R B A P S N O I T I D A R T
 U K A Y W F V I N Ç S P L M O C A K G V
 U Y B H Q X L O M T A B D N B W N G G O
 V S J J Ç H L K O E T W P A K X W S X G
 G F N N P R E C J O T T F K W H S T F D
 B B X C F W K T N H E C D D E E L I D N
 Q U N F U I U Z G W M J I Q U A I V G X
 D E Ç F N I A N W Ç A V B Q Y Z W I Y C
 U U H G H Y R P C N L S D D G O X T N I
 X I S M F M I H X J A I G J P J B S P J
 N Y C X U B L P W S F R I P E R I E F M
 W I P U D A T H A W K T Y U P R Y F D N

(?) FRIPERIE
 (?) TRADITIONS
 (?) STOCKINGS
 (?) PUDDING
 (?) LAMETTAS
 (?) ILLUMINATIONS
 (?) FLOCON
 (?) GRINCH
 (?) FESTIVITS
 (?) SAPIN
 (?) RUBAN

SOLUTION DU SUDOKU
DU DERNIER NUMÉRO



Jeu concours

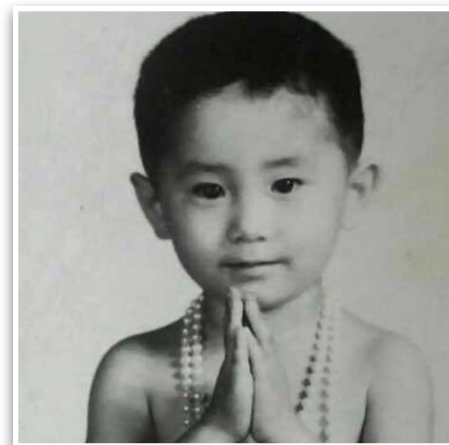
La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°34 était **Amélie Pasquier**.
Bravo à la gagnante, **Juliette Harrar** !

Table ronde - 24 janvier 2024

Comment grandir à l'heure du réchauffement climatique ?

Venez assister à la prochaine table ronde organisée par l'École ! Intitulée « Comment grandir à l'heure du dérèglement climatique ? », cette deuxième conférence se tiendra le mercredi 24 janvier 2024 à 19h30 au TPL, et sera animée par Daphné Roulier. Les intervenants seront Claire Nouvian, Camille Etienne et Laure Mardoc ; trois élèves de la rédaction de *Graffiti* seront également présents. Pour venir, c'est tout simple : il suffit de vous inscrire **gratuitement** sur le site de l'École.



[S'inscrire](#)